

<p>பிறப்பு தரித்திரமானாலும் இறப்பு சரித்திரமாகட்டும்</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane 22 Villa Boissière, 91400 Orsay, France Email : ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No.55 Mars 2007</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
--	--	---

Les Sittars சித்தர்

Nous avons évoqué, (entre autres, dans la Lettre no.40 sur Kapilaragaval), les oppositions au système des « castes » au pays tamoul depuis très longtemps. S'agissait-il de réminiscences de l'influence du Bouddhisme au premier millénaire ou de la révolte du peuple à un système injuste ? Un peu les deux probablement. En effet, les Sittars (சித்தர்) tamouls qui étaient d'authentiques philosophes de grande ouverture d'esprit ont condamné le système des castes, les superstitions et l'idolâtrie.

Sivavâkkiyar (சிவவாக்கியர்) est l'un des d'autres au 12ème s. et d'autres encore au 15ème s. ! après vichnouite ! Ses poèmes, écrits en un langage bouddhiques et comportent aussi des allusions (occurrences de « Rama »). Dans son œuvre poèmes, il se montre plein d'humour et parfois superstitions, l'hypocrisie et le système des castes, proclame haut et fort que Dieu doit être cherché, qui lui a été attribué à une époque ultérieure d'après profondément laïque et tolérant.

Ses poèmes sont d'une beauté incomparable, Cependant, le lecteur pourra se faire une idée des



plus célèbres. Certains le situent au 10ème s., D'abord agnostique, il serait devenu sivaïte et même simple, mais profond, sentent l'influence des idées sivaïtes (occurrences de « Siva ») et vichnouites **Sivavâkkiyam (சிவவாக்கியம்)** comprenant 525 même caustique. Il s'élève contre l'idolâtrie, les ce qui en fait un étonnant réformateur social. Il non au dehors, mais en soi-même. Malgré son nom son œuvre par ceux qui ont collationné celle-ci, il est ce qui ne peut être rendu dans une traduction. pensées philosophiques des Sittars tamouls.

சிவவாக்கியம்

Sivavâkkiyam

தூரம் தூரம் தூர மென்று சொல்லு வாய்கள் சோம்பர்கள்
பாரும் விண்ணும் எங்குமாய்ப் பரந்த இப்ப ராபரம்
ஊரு நாடு காடுமோடி உழன்று தேடும் ஊமைகாள் !
நேர தாக உம்முளே அறிந்து ணர்ந்து கொள்ளுமே! (சிவவா.27)

பறைச்சி யாவ தேதடா பனத்தியாவ தேதடா
இறைச்சி தோலெ லும்பினும் இலக்க மிட்டி ருக்குதோ?
பறைச்சி போகம் வேறதோ? பனத்தி போகம் வேறதோ?
பறைச்சி யும்ப னத்தியும் பகுத்து பாரும் உம்முளே (சிவவா. 38)

கோவில் பள்ளி ஏதடா? குறித்து நின்ற தேதடா ?
வாயி னால்தொ முதுநின்ற மந்திரங்க ளேதடா ?
ஞானமான பள்ளியில் நன்மையாய் வணங்கினால்
காயமான பள்ளியில் காணலாம் இறையையே ! (சிவவா. 80)

எங்கள் தேவர் உங்கள் தேவர் என் றிரண்டு தேவரோ
இங்கு மங்கு மாயிரண்டு தேவ ரேமி ருப்பரோ
அங்கு மிங்கும் ஆகி நின்ற ஆதி மூர்த்தி ஒன்றலோ
வங்கவாரம் சொன்ன பேர்கள் வாய்பு யூத்து மாள்வரே. (சிவவா.128)

நட்ட கல்லைத் தெய்வ மென்று நாலு புட்பம் சாத்தியே
சுத்தி வந்து முணமுணென்று சொல்லு மந்தீரம் ஏதடா !
நட்ட கல்லும் பேசுமோ நாதன் உள்ளி ருக்கையில்
சுட்ட சட்டி சட்டுவம் கறிச்சு வைய நியுமோ ? (சிவவா. 496)

Loin, loin, très loin, disent les fainéants;
Dans cet univers étendu, formé de terre et ciel,
Vous courez chercher dans les villes, les pays et
les forêts, idiots !
Simplyment regardez en vous-même et trouvez !

Qu'est ce une pariah?, qu'est-ce une brahmane?
Est-ce estampillé sur la chair, la peau et les os ?
L'union avec la pariah et l'union avec la brahmane sont-
elles différentes ?
Réfléchis en toi sur la différence entre pariah et
brahmane.

A quoi bon les temples et les « paLLis »(*) ? Qu'est-ce
qui les distingue ?
A quoi bon les mantras récités ?
En révéant bien dans le « paLLi » de la science
On trouvera Dieu dans le « paLLi » de son corps.

Notre Dieu, votre Dieu, y a-t-il deux dieux ?
Ici et là, les dieux peuvent-ils être sous deux formes?
Là et ici, le Dieu primordial n'est-il pas unique?
Ceux des religions qui l'affirmaient mourront la
bouche rongée de vers

Prenant une pierre debout pour Dieu, lui offrant quatre
fleurs
En faisant le tour, quel mantra marmonnes-tu ?
La pierre dressée parlera-t-elle alors que Dieu est en toi :
Le pot et la louche connaissent-ils donc la préparation ?

Trad.par M.Gobalakichenane

(*) lieu d'enseignement du maître (école, au sens moderne)

Karikal et ses environs en 1870 (1870இல் காரைக்காலும் அதன் சுற்றுப்புறங்களும்)

Le numéro précédent a fait connaître le missionnaire allemand Ziegenbalg et Tranquebar, alias Tarangambâdy, que les Danois avaient acquis du roi de Tanjore (தஞ்சாவூர்). Nous continuons avec les descriptions publiées en 1870, dans *L'Illustration Journal Universel*, de Nâgappattanam (நாகப்பட்டணம்), Nâgoûr (நாகூர்), Tarangambâdy (தரங்கம்பாடி) et Karikal (காரைக்கால்).

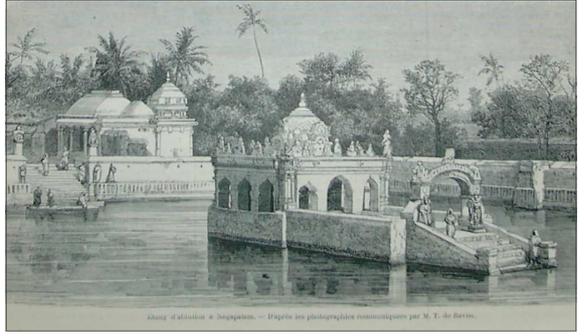
Négapatam (= Nâgappattanam நாகப்பட்டணம்)

« Notre gravure représente un de ces étangs aux eaux dormantes, fraîches, sous un ciel chaud, où se mirent les bouquets d'arbres et la silhouette de délicieuses pagodes spécialement dessinées aux gens de haute caste.

Dans cette Inde aristocratique, les grands avaient des temples que ne pouvaient fouler les hommes du peuple (1).

Au centre de l'étang se dresse l'élégante pagode qui ressemble à ces kiosques solitaires, retraite éloignée du passant indiscret. La religion, en Orient, est toute sensuelle; elle a des raffinements, des subtilités d'amoureux passionné.

Tableau féérique que celui-là ! Pour peu que l'on se laisse aller aux douces ivresses de l'imagination, captivé par les mélodies, bercé mollement sur une barque, le vent tiède du soir vous enveloppant de ses voluptueuses caresses, que d'horizons enchanteurs et quelque peu impies l'on entrevoit !



Etang d'ablution à Négapatam
L'Illustration Journal Universel, 1870, p.141

Nagoûr (நாகூர்)

« A-t-on eu raison de dire que la reconnaissance des peuples a trop souvent engendré la superstition ? C'est, en effet, cette reconnaissance irréfléchie qui élève des arcs de triomphe (2) aux guerriers, fléau de l'humanité ! C'est une reconnaissance aussi absurde, parfois, qui fait accourir des millions d'hommes vers quelque source miraculeuse ou vers quelque tombeau vénéré !

Que de sépultures presque adorées par la foule, et qui renferment, sans doute, les cendres de coquins ou de charlatans !

Le bienfaiteur véritable redoute le bruit; il fait le bien dans l'ombre; aussi, la plupart du temps, meurt-il ignoré.

Je me défie de ces hommes vertueux, à la réputation retentissante : le plus souvent, ce ne sont que d'habiles metteurs en scène.

La mosquée de **Nagour** (நாகூர்) contient la tombe vénérée annuellement par une foule considérable de pèlerins venus de tous les points de l'Inde méridionale, et même par les Hindous du Nord, convaincus de l'infaillibilité de la châsse pour la guérison radicale des plus graves maladies.

Que de Français sont orientaux sur ce chapitre !

La mosquée est construite en granit et en briques. Les minarets n'ont rien de remarquable. Les tours ne se distinguent que par leur élévation; elles sont carrées, massives. La grande tour, à dix étages, se termine par une coupole; c'est un des plus hauts monuments de l'Inde.

(1) Ce qui explique les grands mouvements de protestation dirigés par E.V.R. (ஈ.வே.ஏ.), alias Périyâr (பெரியார்), dans les années 1930.

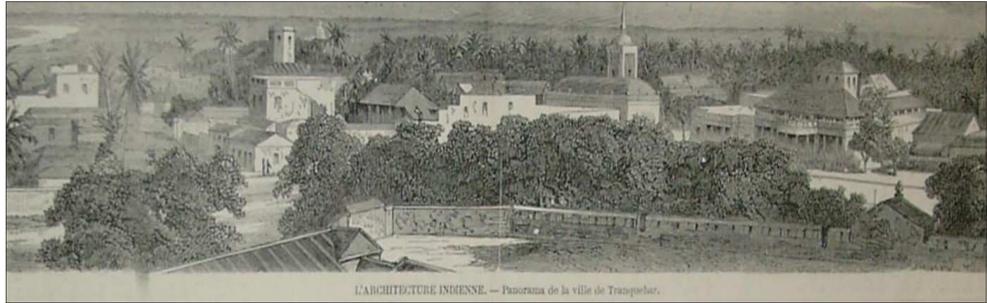
(2) Rappelons qu'à l'époque de cet article, il n'y avait pas de monuments aux morts, mais seulement des arcs de triomphe.

Tranquebar (தரங்கம்பாடி)

« En 1616, Tranquebar n'était encore qu'un village; c'est aujourd'hui une grande cité, la ville aux ondes de la mer, suivant l'expression du pays.

Les Danois l'achetèrent au rajah de Tanj(âv)our; depuis elle est tombée entre les mains de l'Angleterre.

Notre vue est prise du haut du fort. L'édifice principal que l'on aperçoit est l'ancien palais du gouvernement, devenu palais de justice; à gauche s'élève l'église épiscopale. Contemplée dans son ensemble, la ville se détache sur un fond de paliers et de cocotiers. »



Panorama du comptoir danois de Tranquebar
L'Illustration Journal Universel, 1870, p.173

Après un court paragraphe sur les tombeaux de Trichinopoly, l'auteur continue sur **Karikal** (காரைக்கால்) :

« Nous avons vu le passé, voici le présent ; c'est l'architecture européenne, plus pratique qu'inspirée par le grand art, s'implantant sur la vieille terre de l'Asie, s'y adaptant aux nécessités du pays, mais conservant le caractère de notre monde.

Qui voit la maison juge l'homme, dit un vieil adage. Le goût moderne vise à l'utile, au confortable. Cet hôtel, en résumé, plus commode qu'élégant, est construit sur le modèle de la plupart des demeures de plaisance. Ses dispositions intérieures et extérieures sont des mieux appropriées au brûlant climat de l'Inde.

Respirer à l'aise de l'air frais, c'est la préoccupation dominante, c'est la vie !

Cet hôtel, qui fait le sujet de notre gravure a été habité par notre correspondant et ami, *M. Textor de Ravisi* qui fut, pendant dix années, commandant et administrateur du territoire de **Karikal**.



Hôtel de l'administrateur de Karikal
L'Illustration Journal Universel, 1870, p.173

L'Orient ne lui a pas fait oublier la France, et, de retour en France, il ne veut pas non plus oublier l'Orient. Notre ancien représentant, aujourd'hui membre de la Société asiatique de Paris et de la Société académique de Saint-Quentin, va prochainement publier un ouvrage d'esthétique sur les merveilles de l'art hindou. Ce travail important a déjà pris date ; il a été lu par l'auteur, en 1869, à la séance générale des délégués des Sociétés savantes de France ; mais, *l'Illustration*, depuis plus longtemps encore, en avait les primeurs. On retrouvera, dans notre collection de 1860, d'assez nombreux spécimens de cette architecture si éminemment remarquable.

« ...L'histoire a une saveur délectable. 'Qui a bu une fois à cette liqueur enivrante', a dit Michelet, 'y voudra boire jusqu'à la mort !'. Les monuments, c'est de l'histoire ».

Richard Cortambert

Nîdarâjappaiyer (நீடராஜப்பையர்)

La rue Nîdarâjappaiyer est l'une des plus connues à Pondichéry. Nîdarâjappayer, né en pays télougou (1), a d'abord été au service du Nizam d'Hyderabad. Puis, il est allé servir Haïder Ali, le souverain voisin, pour ensuite passer au service du détachement français auprès de Haïder Ali. De là, il offrit ses services aux autorités de Pondichéry et y devint interprète du Conseil Supérieur. Il s'y installa définitivement jusqu'à l'occupation des Anglais en 1793.

Son arrière-grand-père s'était converti au catholicisme. La côte télougoue et l'arrière-pays semblent avoir été quadrillés très tôt par les Jésuites. En effet, au début des années 1750, lors du passage d'un jésuite français passant par Pondichéry, Dupleix le présente à Anandarangappillai, occupé alors à composer un poème télougou sur les exploits du Gouverneur. Et le jésuite, très à l'aise en Télougou lui parla en cette langue (celle de la famille d'Anandarangappillai).

Lors de l'extension de Pondichéry au sud d'Ouppâr (constituant l'actuel Petit Canal), les nouvelles rues tracées furent allouées selon les castes et religions, suivant l'habitude de l'époque. La toute première située au sud fut probablement attribuée à des brahmanes et, vu son étroitesse relative, elle fut appelée "Petite rue des Brahmanes" (சின்ன பம்பாரத் தெரு), alors que la rue Nîdarâdjappayer, ainsi nommée en son honneur, beaucoup plus large, devint "Grande rue des Brahmanes" (பெரிய பம்பாரத் தெரு), « petit » et « grand » qualifiant plus les rues que les Brahmanes.

Le plan terrier de 1777 dû à l'initiative de l'excellent gouverneur Bellecombe fournit quantité de renseignements intéressants et la récente publication de Jean Deloche insiste bien sur sa grande importance pour ce qui concerne la ville "française". Bien que ce fût sans doute pour avoir une meilleure connaissance des habitats des "Blancs", nous pouvons regretter que les autorités n'aient pas continué ce plan terrier pour la ville "tamoule". Cependant, il est possible qu'en épluchant les actes notariés relatifs aux quartiers tamouls et musulmans (devant la gare) ou chrétiens (autour de l'église du Sacré-Cœur), nous apprenions aussi beaucoup sur l'histoire de la partie occidentale de notre ville.

Virânaicker II, dans ses Chroniques tamoules (இரண்டாம் வீராநாயக்கர் நாட்குறிப்பு), cite "Râssappayer" en plusieurs endroits, ce qui nous aide à cerner mieux sa personnalité.

"Le 1^{er} janvier 1788, à la villa Law d'Ojougarai (Oulgaret), M.le comte de Conway (2) décore d'une médaille l'interprète du Gouvernement *Râssappayer*...

"Le 16 juillet 1788, en l'honneur du mariage de sa fille célébré à Vellore, *Râssappayer* organise pour le Général Comte de Conway un grand festin sous un "pandal" (dais) érigé dans la rue, avec musique et danse de bayadères. Les frais atteignent 150-200 roupies...

"Le 21 décembre 1789, *Râssappayer* accompagne le Général lorsque celui-ci quitte la villa de Delarche (3) pour aller visiter Madras...

"Le 18 janvier 1790, le nabab Mohammed Ali Khan ayant envoyé un présent au Gouverneur de Fresne, *Râssappayer* installe dans sa maison l'ambassadeur musulman...

"Le 24 août 1790, le Maire Coulon (4) annonce à Tirouvengadappillai III (alias Appavu, alias Vijaya Tirouvengadappillai, neveu d'Anandarangappillai), *Râssappayer* et Nayinâttai Mudaliyar qu'on envisage de former la Chambre Municipale avec élection de ses membres et leur demande de choisir, parmi les habitants tamouls, ceux particulièrement compétents pour parler en leur nom et défendre leurs voeux...

"Le 20 décembre 1790, une délégation, composée d'un Musulman et d'un Brahmane accompagnés de 100 cavaliers, apportant un cadeau de Tippou Sultan au Gouverneur Chevalier de Fresne, vient d'arriver à Villianour. *Râssappayer* est chargé d'aller à leur rencontre et les ramener à Pondichéry... Cette délégation s'installe dans la maison de Nayinâttai aménagée à cette occasion...

"Le 6 mars 1791, lors du rassemblement des Tamouls, hindous et catholiques, à la place proche de la Porte de Villianour (place d'Odiensalai, devenue aujourd'hui Anna Thidal), le Gouverneur de Fresne l'ayant appris demande au jeune fils de Tirouvengadappillai III (le père vient de décéder), à Nayinâttai Mudaliyar et *Râssappayer* la raison de cet attroupement et ceux-ci répondent qu'ils n'en savent rien...

"Le 25 avril 1791, environ 300 cipayes déposent leurs armes et sortent de la ville de Pondichéry pour se rallier à Villichetty Châvady (Chauderie de Villichetty). Pour connaître les raisons de cette mutinerie, le Gouverneur de Fresne, son aide de camp et le capitaine des cipayes se rendent à Villichetty Châvady, accompagnés de Nayinâttai Mudaliyar et de *Râssappayer*..."

Ainsi, les anciens noms des rues de Pondichéry racontent tous une longue histoire et méritent d'être conservés.

M.Gobalakichenane

(1) Notons ici que, dans le célèbre « Mémoire des Malabars » envoyé en mars 1790, par les « Tamijars » (autochtones) de Pondichéry, il a apposé sa signature en Télougou.

(2) Commandant plutôt impopulaire (qui verra passer Mgr. Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, de célèbre réputation au Viet-Nam).

(3) Célèbre négociant français, connaissant bien les langues locales, qui a laissé son nom à Delarchepet devenu maintenant Lawspet.

(4) Premier Maire élu de Pondichéry, devenu ainsi la première municipalité en Inde (et même en Asie).

Internet*****Internet*****Internet***** Internet***** Internet

Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens (archivage depuis le No.17) sont sur :
<http://www.puduchery.org>
